

Un certain nombre de termes anglais ont dû être maintenus dans les gravures ; nous en donnons ici la traduction à l'usage des lecteurs pour qui cette langue est absolument étrangère :

<i>A</i> , un.	<i>High</i> , haut.	<i>Road</i> , route.
<i>Barrow</i> , tumulus.	<i>Hill</i> , colline.	<i>Round</i> , rond, autour.
<i>Boundary</i> , borne.	<i>House</i> , maison.	<i>Scale</i> , échelle.
<i>Broad</i> , large.	<i>Inside</i> , intérieur.	<i>Size</i> , grandeur.
<i>Building</i> , construction.	<i>Lenght</i> , longueur.	<i>Slab</i> , dalle.
<i>Church</i> , église.	<i>Line</i> , alignement.	<i>Small</i> , petit.
<i>Circle</i> , cercle.	<i>Little</i> , petit.	<i>Some</i> , quelque.
<i>Doubtfull</i> , douteux.	<i>Low</i> , bas.	<i>Stone</i> , pierre.
<i>Earl</i> , comte.	<i>Mill</i> , moulin.	<i>Thickness</i> , épaisseur.
<i>End</i> , fin.	<i>Neighbourhood</i> , voisinage.	<i>To</i> , à, jusqu'à.
<i>Fallen</i> , tombé.	<i>Of</i> , de.	<i>Upright</i> , debout.
<i>Farm</i> , ferme.	<i>Or</i> , ou.	<i>Wall</i> , mur.
<i>Fence</i> , clôture.	<i>Perhaps</i> , peut-être.	<i>Wide</i> , large.
<i>Foot</i> (pl. Feet), pied.	<i>Recess</i> , enfoncement.	<i>Yard</i> , mesure de 0 ^m 914.
<i>From</i> , de, depuis.	<i>Ring</i> , cercle.	
<i>Gate</i> , porte.	<i>River</i> , rivière.	

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Lorsque, en 1854, je préparai le plan de mon *Manuel d'Architecture*, mon intention était de consacrer un chapitre d'une cinquantaine de pages à la question des monuments en pierre brute ; mais, quand il fallut en venir sérieusement à l'étude de cette question, j'y rencontrai une telle confusion et une telle incertitude qu'il me parut impossible d'en faire l'introduction d'un ouvrage dont le but principal était de donner une idée claire et succincte des divers styles architecturaux qui ont existé. Dix ans plus tard, lorsque je donnai une nouvelle édition de ce *Manuel*, sous le titre d'*Histoire de l'Architecture*, les mêmes difficultés se présentèrent. Il est vrai que dans l'intervalle les druides, avec leurs *dracontia*, avaient perdu bien du terrain ; mais ils avaient cédé la place aux mythes préhistoriques. Le cas n'était guère moins embarrassant. Comme la première fois, il eût fallu combattre pied à pied et discuter chaque fait ; car aucune des théories du jour n'était admissible : je passai de nouveau la question sous silence. Jamais cependant je ne la perdis complètement de vue ; j'espérais toujours trouver une circonstance favorable pour la traiter avec tout le développement qu'elle mérite. Dans ce but, j'écrivis, en avril 1860, dans le *Quarterly Review* un article intitulé *Stonehenge*, dans lequel j'exposai ma manière de voir. Dix ans plus tard parut dans la même revue, sous le titre de *Temps non historiques*, un second article où je publiai de nouveaux faits et de nouveaux arguments recueillis dans l'intervalle. Le but principal que je me proposai en écrivant ces articles, c'était de soulever une discussion sur les points controversés. Si quelque archéologue compétent m'avait répondu et qu'il eût établi le vice de mon argumentation, il eût rendu service à la cause ; si, au contraire, il avait appuyé mes

idées à cet égard, le public eût eu plus de confiance en leur exactitude. Malheureusement cet espoir n'a pas été réalisé; personne ne s'est présenté ni pour les combattre, ni pour les défendre. Cependant je ne puis croire que ces deux publications aient passé inaperçues, et comme aucune objection ne m'a été faite à cet égard, ni en public, ni en particulier, il m'est permis de voir dans ce silence une approbation.

Tant que les antiquaires se demanderont si les cercles de pierres sont des temples, des tombeaux ou des observatoires, si les dolmens sont des monuments funéraires ou des autels érigés pour des sacrifices humains, si les tumulus sont des sépultures ou des cours de justice, il sera impossible de rien écrire d'un peu acceptable sur ce sujet sans discuter chaque point en particulier. A plus forte raison, tant qu'on ignorera s'ils sont réellement préhistoriques ou s'ils ont été élevés aux époques auxquelles les rapportent la tradition et l'histoire, il sera inutile d'essayer d'exposer d'une façon générale leur âge ou leur destination. Par suite de toute cette confusion, il ne faut pas songer aujourd'hui à composer un ouvrage qui soit un exposé historique et statistique des monuments en pierre brute de toutes les parties du monde. D'ici longtemps, un livre de ce genre devra se borner à revêtir la forme d'une argumentation. Beaucoup de pages qui seraient mieux occupées par des descriptions ou des classifications devront l'être par des arguments contre des dates ou des théories insoutenables ou par des théories nouvelles destinées à remplacer les anciennes. Il faut espérer cependant que l'on trouvera dans celui-ci un plus grand nombre de faits, et surtout beaucoup plus de gravures relatives aux monuments mégalithiques qu'il n'en a encore été réuni dans aucun ouvrage de même étendue.

On se demandera sans doute comment j'ose opposer mon opinion à celles des archéologues les plus autorisés en semblable matière. Ma réponse est qu'aucun autre archéologue n'a jusqu'ici embrassé aussi

complètement l'ensemble de la question, ni envisagé d'aussi près toutes les difficultés qui l'enveloppent. Les livres qui ont paru jusqu'à ce jour sont l'œuvre d'écrivains spéculatifs qui, comme Stukeley et Vallancey, ont cherché partout des matériaux pour appuyer des théories sans fondement, nées de leur imagination extravagante, ou bien ils ont pour auteurs des antiquaires locaux dont l'opinion repose principalement sur les résultats de leurs propres recherches. Certes, je suis loin de méconnaître les services que ces hommes ont rendus à la science, mais leurs théories doivent être reçues avec défiance, parce qu'elles reposent sur un trop petit nombre de faits. La connaissance de quelques monuments isolés ne suffit pas pour écrire sur cette matière; ce n'est même pas assez d'être familier avec les diverses variétés des restes mégalithiques. Un auteur qui n'a pas étudié les autres formes de l'art architectural et qui ignore de quelle façon et par suite de quels motifs les styles d'un peuple sont adoptés par un autre ou influencés par celui d'une autre race, celui-là n'est guère à même de résoudre les divers et difficiles problèmes qu'il rencontre à chaque pas dans cet ordre de recherches. Si on les juge, au contraire, au même point de vue et d'après les mêmes lois que les autres styles, l'architecture mégalithique n'apparaît ni mythique, ni mystérieuse; elle est l'œuvre d'une race d'hommes qui agissent sous l'influence des mêmes motifs et connurent les mêmes sentiments que nous-mêmes, et tout, dans leur art, devient susceptible d'une explication facile.

C'est parce que j'ai passé la plus grande partie de ma vie à étudier l'architecture de toutes les nations et à travers tous les âges que je me crois autorisé à exprimer une opinion sur la question si complexe des monuments mégalithiques, bien que cette opinion diffère complètement de celle qui est communément reçue; c'est pour cela que j'ose envisager en face l'objection qui ne manquera pas de m'être faite, que mon ouvrage est basé sur une induction trop étroite et que

j'ai négligé les traces de l'homme primitif, qui existent partout. Je veux bien croire cependant à l'existence des hommes du *drift* et des *cavernes*; si je n'en ai pas tenu compte dans cet ouvrage, c'est que je ne vois pas qu'il existe la moindre relation entre eux et les monuments mégalithiques. J'ai aussi, et à dessein, omis de parler des constructions en pierres plus petites, communes en Écosse et généralement mêlées aux monuments mégalithiques. Sans doute, plusieurs peuvent être contemporaines de ces derniers; mais, comme leur âge est inconnu, en parler, c'eût été ajouter à la confusion qui règne déjà sur la question. Du reste, une fois l'âge des grands monuments connu, il sera facile de déterminer celui des petits; pour le moment, ni l'âge, ni la destination de ces derniers ne peut jeter de jour sur la question des restes mégalithiques.

Il n'est pas besoin de faire observer combien sont nombreuses les difficultés que rencontre l'écrivain en pareille matière. Je ne crois pas vraiment qu'il soit possible à qui que ce soit, dans une première édition du moins, d'éviter tous les écueils qui obstruent cette voie. C'est dans des centaines de volumes épars et dans les comptes-rendus d'une multitude de sociétés savantes, la plupart sans index ni table quelconque, qu'il a fallu puiser mes renseignements. Ajoutons à cela que les anciens travaux sur la question sont tous peu dignes de foi, soit à cause des théories qui y sont exposées, soit par suite de l'imperfection des connaissances à l'époque à laquelle ils appartiennent. Quant aux ouvrages récents, ils contiennent souvent des descriptions inexactes et plus souvent encore des dessins défectueux. Une autre source de difficultés, c'est que fort rarement les articles des journaux ou revues sont accompagnés de renvois, et quand ces indications existent, souvent elles sont fausses. J'ai donc été obligé de limiter considérablement le champ où j'ai puisé mes informations. Je me suis efforcé de n'introduire aucune figure dans laquelle on ne pût avoir toute confiance, et je n'indique

pas un seul renvoi que je n'aie vérifié sur les auteurs originaux.

Je n'ignore pas que, sur plusieurs points, la critique pourrait avoir prise. J'ai émis parfois des idées qu'il me serait difficile de prouver d'une façon rigoureuse et que, par suite, un homme plus prudent eût laissées de côté. Si j'ai agi de la sorte, c'est que j'ai voulu attirer l'attention des archéologues sur des points qui, sans cela, eussent passé inaperçus et qui cependant peuvent avoir leur importance. Après tout, la cause de la vérité ne peut avoir à en souffrir; si ces théories sont sans fondement, on ne manquera pas de le démontrer, et ce n'est pas leur auteur qui s'en plaindra.

Outre les motifs ordinaires que l'on peut faire valoir en faveur de la publication d'un ouvrage de ce genre, il en est deux qui, vu les circonstances, me semblent rendre son apparition plus désirable. Le premier est d'intéresser à la question des monuments mégalithiques, et par suite, d'en encourager l'étude; le second est de donner de la précision aux recherches futures. Tant que règnent le vague et l'incertitude, les explorateurs ignorent ce qu'il faut observer et noter d'une façon spéciale; or, cet ouvrage présente une vue distincte et positive de l'âge ou de la destination des monuments mégalithiques, et chaque fait nouveau doit tendre à confirmer ou à renverser la théorie qu'il cherche à établir. J'ai à peine besoin d'ajouter que je serai extrêmement reconnaissant à ceux qui voudront bien me communiquer des renseignements dans ce but, soit par lettre spéciale, soit par l'intermédiaire de la presse. Beaucoup de faits ont pu m'échapper, et il se peut que ces faits modifient quelque peu ma manière de voir; cependant, vu le nombre de ceux que j'ai déjà recueillis, il n'est guère probable que ces renseignements nouveaux ébranlent en rien les arguments principaux sur lesquels reposent les théories exposées dans cet ouvrage.

Quoi qu'il en puisse être, du reste, ce livre a du moins le mérite de rechercher sincèrement la vérité dans la question discutée de

l'âge et de l'usage des monuments en pierre brute. Ce qui ressort le plus clairement de son argumentation, c'est que l'architecture mégalithique est un style au même titre que l'architecture gothique, grecque, égyptienne, bouddhiste ou autre. Elle a eu un commencement, un milieu et une fin, et bien que nous ne puissions aujourd'hui encore retracer la série dans tous ses détails, un fait du moins semble certain; c'est qu'il n'y a point là d'*hiatus* considérable, qu'une partie n'est point préhistorique alors que l'autre appartient aux temps historiques. Tous ces monuments remontent à l'une ou à l'autre de ces deux époques : ou bien ils sont les temples d'une race si ancienne qu'elle a complètement disparu de la mémoire des hommes, ou bien ils sont les monuments funéraires d'un peuple qui a vécu dans un temps assez rapproché pour que son histoire puisse être aisément retrouvée. Si l'on adopte cette dernière manière de voir, tous les faits connus s'expliquent si parfaitement qu'il n'est guère douteux qu'elle ne soit la seule vraie et qu'elle ne vienne à être universellement admise.

Je dois à l'obligeance de nombreux amis qui ont bien voulu m'aider dans mon entreprise la plupart des renseignements consignés dans cet ouvrage. Je n'ai fait pour mon compte que tirer de ces matériaux le meilleur parti possible. Les conclusions que j'en ai déduites ne sont pas, il est vrai, celles que j'avais prévues. Lorsque j'abordai cette étude, j'étais convaincu que l'architecture mégalithique était extrêmement ancienne, si ancienne même qu'elle était comme la genèse des autres styles. Mais peu à peu et à mesure que mes connaissances prirent de l'extension, cette théorie s'écroula pièce à pièce, et je fus bien obligé d'en venir, quoique à contre-cœur, aux conclusions plus prosaïques qu'on trouvera dans ce livre. Si elles ont la vérité pour elles, ce sera un ample dédommagement pour la perte de ces origines mystérieuses que l'on se plaisait jusqu'ici à assigner aux monuments en pierre brute.

LES
MONUMENTS MÉGALITHIQUES.

CHAPITRE I^{er}.

INTRODUCTION.

Tel a été dans ces derniers temps le zèle des chercheurs que la plupart des problèmes qui faisaient, il y a cinquante ans, le désespoir des archéologues sont aujourd'hui résolus. Quarante années se sont à peine écoulées depuis que les découvertes de Champollion nous ont mis à même de classer et de comprendre les merveilleux monuments de la vallée du Nil. Les constructions grecques et romaines ont été soumises à un minutieux examen, et tous les styles qui, au moyen-âge, naquirent de leurs ruines, ont été classés de manière à en faciliter l'intelligence. Les temples primitifs de l'Inde et ses *dagobs* (1), plus mystérieux encore, sont entrés dans le domaine de l'histoire, et force a été de reconnaître qu'ils étaient, comme ceux de Birmanie, du Cambodge et de Chine, d'une date relativement récente. Quant aux monuments du Mexique et du Pérou, on peut dire qu'ils continuent de défier ceux qui s'efforcent de leur dérober leurs secrets; du moins a-t-on pu arriver à connaître leur âge approximatif. Mais malgré tous ces triomphes, dignes récompenses de recherches bien dirigées, il reste encore à nos propres portes un groupe de monuments concernant l'âge et la destination desquels les opinions sont tout aussi partagées qu'elles l'étaient aux jours d'empirisme

(1) Sortes de mansolées bouddhiques connus aussi sous le nom de *topes*. (Trad.)